

NOTES ET FAITS DIVERS

Sur la présence de nouveaux migrateurs paléarctiques au Tchad

C'est avec un grand intérêt que j'ai pris connaissance des articles de J. SALVAN sur les oiseaux du Tchad. Une sérieuse mise au point était nécessaire pour cette région où l'on ne dispose le plus souvent que d'observations éparses.

Etant amené à visiter plus ou moins régulièrement le lac Tchad et ses environs immédiats, je me permettrai d'apporter quelques nouvelles données sur l'avifaune de cette région et plus particulièrement sur les migrateurs paléarctiques.

Je signalerai tout d'abord la présence de deux nouveaux migrateurs non encore observés jusqu'ici au Tchad : la Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) et le Bécasseau cocorli (*Calidris ferruginea*).

Larus ridibundus a été capturée sur le Chari à quelques kilomètres en aval de Fort-Lamy le 6.2.66. Hôte assez courant de la côte ouest africaine, elle est signalée de la zone d'inondation du Niger. C'est la première fois, à ma connaissance, qu'elle est rencontrée aussi loin à l'intérieur des terres.

Calidris ferruginea faisait partie d'une bande mêlée à des *Calidris minuta* observée le 12.2.1968 entre Bol et Baga Sola, localités situées sur la bordure N.E. du lac Tchad dans la région du Kanem.

MALBRANT ne signale pas cette espèce mais BANNERMAN l'indique comme pouvant atteindre le lac Tchad.

Ces deux espèces ont pu être conservées et les exemplaires sont déposés au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris où M. ROUX a eu l'amabilité de les examiner et de confirmer les déterminations.

Dans la région du Kanem proche de la bordure N.E. du lac Tchad existe un grand nombre de mares plus ou moins natronées, de dimensions variables, de faible profondeur, occupant des dépressions interdunaires. Durant l'hivernage nous y avons observé de nombreux Limicoles dont *Philomachus pugnax* (très abondant au Tchad), *Charadrius tr. tricoloris* que ne cite pas SALVAN. MALBRANT le signale du Nord Cameroun. Deux exemplaires ont été capturés non loin de Bol le 12.2.1968. Deux exemplaires de *Charadrius pec.*

L'Oiseau et R. F. O., V. 39, 1969, n° 1.

31 OCT. 1969

B

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n°/3495

pecuarius ont été recueillis dans cette même région le 20.1.1968. (MALBRANT le signalait de la rive W du lac). Notons également la présence au Kanem de *Calidris minuta*, *Charadrius dubius*, *Tringa nebularia*, *Tringa glareola*, *Tringa hypoleucos* et *Himantopus himantopus*.

D'autre part *Anas capensis* a été observé à deux reprises sur des mares différentes le 12.2.1968 et le 21.2.1968.

Il faut souligner que ces oiseaux ont tous été observés près des mares natronées et qu'à de rares exceptions près on ne les rencontre pas sur le lac Tchad, tout au moins dans sa partie Est que je connais bien. La raison réside me semble-t-il dans l'absence sur le lac Tchad de biotope favorable aux oiseaux aquatiques. En effet le lac présente grossièrement, du Nord au Sud, une série d'îles sableuses presque toujours entourées d'une ceinture végétale assez épaisse de Phragmites et de Papyrus où les plages dégagées sont rares, puis une zone d'îlots végétaux qui se poursuit jusqu'au delta du Chari par une grande étendue d'eau libre. Or mes observations d'oiseaux aquatiques et des Limicoles en particulier ont toutes été faites au bord de mares peu profondes, aux berges en pente douce et dégagées, ou sur les bancs de sable exondés lors de la décrue du Chari. Il est à noter que sur la bordure nigérienne du lac, au Sud de l'embouchure de la Komadougou, un biotope de ce type existe sur une quarantaine de kilomètres et les Limicoles y sont nombreux. D'autre part on rencontre parfois sur les îles du lac Tchad des mares du type des mares natronées du Kanem. Là aussi les oiseaux aquatiques sont fréquents. Pour l'une d'entre elles nous avons en particulier observé le 6.2.1968 un couple d'Oies d'Egypte (*Aloochen aegyptiacus*) accompagné de très jeunes oisons. C'est la seule observation que nous ayons faite de cette espèce sur le lac alors qu'elle est très commune sur le Chari.

Contrairement à une opinion généralement admise, le lac Tchad en lui-même (dans sa partie Est tout au moins) n'héberge que très peu d'oiseaux aquatiques. Il faut cependant souligner le fait suivant : le lac présente des variations très importantes au cours des années au point de vue surface et profondeur. Il est en effet soumis à l'importance de la quantité d'eau apportée par le Chari, qui représente à elle seule 95 % du volume d'eau rentrant dans le lac. Selon l'importance des précipitations sur le bassin du Chari, cette quantité d'eau sera plus ou moins importante et entraînera des variations de la surface du lac, variations qui sont apériodiques ainsi que l'ont montré les études hydrologiques de B. BILLON.

Lorsque je suis arrivé en 1965 au Tchad, une série d'années pluvieuses avaient amené une remontée du niveau du lac. Depuis cette période au contraire le niveau baisse constamment et laisse appa-

raître en certains endroits de l'archipel des plages sableuses favorables au retour des oiseaux aquatiques. Il n'est donc pas impossible que dans les années futures, si le niveau continue à baisser (ainsi que cela s'est déjà produit auparavant), le lac Tchad ne devienne un milieu favorable aux oiseaux aquatiques et en particulier aux Echassiers et Limicoles.

Quoi qu'il en soit nos observations ont été rares jusqu'à présent et les seules espèces que l'on y rencontre le plus fréquemment sont *Hoplopterus spinosus*, *Phalacrocorax africanus*, *Chlidonias leucoptera*, *Actophilornis africana* et *Nettapus auritus*, ces deux dernières espèces affectionnant les zones d'herbiers aquatiques.

Ch. LÉVÊQUE.

Centre O.R.S.T.O.M.,
B. P. 65, Fort-Lamy.